



Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes confrontées à une maladie grave
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14 - 1150 BRUXELLES
tel./fax : 02 735 16 97
canceretpsy@skynet.be - www.canceretpsy.be

**PEUT-ON REpondre A LA SOUFFRANCE
D'UN POINT DE VUE MEDICAL ?**

par Mylène BAUM,
philosophe

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE"
n°27 – 2e trimestre 1998

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles Capitale

Introduction

A propos d'une pratique humaine du métier de soignant, il semble opportun de se demander quels types de relation sont la quotidienneté dans beaucoup d'institutions hospitalières aujourd'hui. Il apparaît une rupture douloureuse entre les idéaux initiaux des soignants et la réalité qui, jour après jour, s'impose comme vrai critère d'évaluation.

Le métier de soignant est, avant toute chose, un métier de relation. Cela donne tout son sens à la proposition: "Pour penser la souffrance de son patient, le médecin devrait (!) s'inscrire dans le temps de l'altération de celui-ci, (être avec lui tout au long de l'évolution de sa maladie)". Or, la réalité médicale est de confronter, sur le même terrain, la toute puissance d'une pensée de type scientifique et les nuances incontournables d'une réalité humaine qui ne se laisse pas enfermer dans des standards.

Qu'on ne s'y trompe pas, la confrontation à la détresse de l'autre ne laisse jamais vraiment insensible, et les soignants pratiquent un métier qui les met au premier plan de cette confrontation. Dans la souffrance de l'autre, il y a celle des patients, qui se manifeste au gré de la maladie, mais il y a aussi celle des proches, qui vient s'imbriquer et se poser comme un cri douloureux et parfois silencieux, et embarrassant.

Que de chemin à parcourir et que de temps s'écoule entre sentiments d'impuissance, rage, blessures, profondes émotions, élans d'affection, désarrois devant l'adversité et les déchirements ou l'apparente indifférence familiales, devant les manifestations de chaleur et de tendresse, devant le courage. Autant de situations qui appellent les signants à se confronter à leur humanité.

Cela demande force et courage pour arriver à dépasser la défensive banalisation au travers des prescriptions, dont il est important de déterminer si elles servent davantage le patient ou son entourage.

L'article de Mylène BAUM invite à s'enfoncer dans la difficile réflexion sur la souffrance et la responsabilité d'humain. La souffrance ne se réduit pas à la douleur et nous inscrit dans une temporalité qui est bien autre chose qu'un temps de réaction.

Benoît de COSTER
Président